

MONTREAL

L'été des Indiens



■ Vive Québec I de Gilles Carle

► Les cinéphiles de tous les coins du monde se rassemblent au bord du Saint Laurent. Sous son stetson noir, Wenders y fait figure de héros culturel.

a Montréal, le boulevard Saint-Laurent au cosmopolitisme électrique, où se tient pour la dix-huitième fois le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo (siège social et salles de projection), est une Babel au tracé rectiligne de plusieurs miles qui coupe la ville en deux, monde francophone contre monde anglo-saxon. C'est là que Claude Chamberlan, ancien rocker des années 70 et cinéphile globe-trotter, et Dimitri Eipides, avant-gardiste taciturne, ont établi leur quartier général. Ils n'auraient pu mieux choisir pour faire de leur festival « le lieu idéal de la conscience des images », comme dit Wenders, leur chou-chou-gourou. Le plus frappant, ici, c'est que cinéastes, vidéastes, spectateurs et ciné-fils ont tous un air de famille, frères dispersés de par le monde réunis en cette occasion autour du grand feu des images. Qu'ils viennent de l'Est comme de l'Ouest, ou, pour être plus précis, d'Alma-Ata, Kazakhstan,

comme de Flint, Michigan. C'est de la lointaine république soviétique d'Asie que nous est arrivé, via L.A., Rashid Nugmanov, beatnik godardien. Son premier long-métrage, *The Needle* (dédié ironiquement à la télévision soviétique) est un *Pierrot le fou* sur fond de drogue, de rock et de transactions douteuses, mené en flashes rapides et souvent renversants. Par la chronologie classique, Charlotte Zwerin, elle, reconstitue pas à pas la vie du pianiste Thelonious Monk, l'un des plus grands « voyants » du bop. *Straight No Chaser* (produit par Clint Eastwood) n'en est pas moins l'un des meilleurs portraits jamais réalisés de jazzman. Mais le festival de Montréal est avant tout le lieu d'élection de ce qu'on ne saurait mieux nommer la galaxie Wenders. Plus que nulle part ailleurs, sans doute, W.W. bénéficie ici de l'aura d'un... héros culturel. Il n'était que d'assister à l'ovation qu'il reçut, sous son stetson noir, lors de la présentation de son

passionnant *Carnet de notes sur vêtements et villes*, pour s'en persuader. Suzerain bienveillant recevant l'allégeance de ses *companeros*, Wim est ici chez lui. C'est à Montréal, il y a deux ans, que Wim offrit à Atom Egoyan, le voisin de Toronto, le prix que lui-même venait de se voir remettre pour *Les Ailes du désir*. Cérémonie de passation de pouvoir et coup de pouce à *Family Viewing*. Présent cette année avec *Speaking Parts*, le clone de W.W. se faisait à son tour le protecteur de son monteur Bruce McDonald.

Le premier film de celui-ci, *Roadkill*, raconte en noir et blanc l'errance de Ramona dans le nord de l'Ontario, à la recherche d'un groupe rock, The Children of Paradise. Initiation et rock'n road... Deux des autres poulains de Wenders avaient envoyé leurs derniers films : Jim Jarmusch (*Mystery Train*, non encore distribué au Québec et présenté devant un public formidablement synchrone) et Aki Kaurismäki (Ariel, idem). Ne manquait à l'appel que Steven Soderbergh, dont le *sex, mensonges et vidéo* claque comme le slogan unificateur de notre confrérie.

Quid alors du cinéma québécois ? Un court métrage, surtout, de Jeanne Crépeau, étudiante en cinéma à Toronto, en a tenu l'étendard. *Le Film de Justine* mêle scènes en plans fixes (16 mm) et travellings (vidéo) pour faire émerger le récit douloureux, vif et singulier d'une jeune femme « en cure de désintoxication d'amour ». Pendant ce temps, hors festival, deux longs-métrages (sur la vingtaine de la production annuelle locale) remplissaient les salles de Montréal : *Les Matins infidèles*, de Jean Baudry et François Bouvier, intimiste et un peu « niais », et *Cruising Bar*, de Robert Ménard, grosse farce macho où un acteur très

► par Michel Boujut

populaire, Michel Côté, tient à lui seul les quatre principaux rôles. Enfin, trois premiers films de nouveaux venus, *Sous les draps, les étoiles*, de Jean-Pierre Gariépy, *Cargo*, de François Girard, et *Moody Beach*, de Richard Roy, semblaient très attendus des critiques québécois. La revue 24 images, référence oblige, consacre, du reste, un dossier au premier, dans sa livraison d'automne.

A deux pas du festival, sur sa terrasse du Carré Saint-Louis, Gilles Carle, lui, profitait comme tout le monde des derniers rayons de l'été des Indiens. Il vient de terminer l'épisode consacré au diable d'une série télé sur l'Amérique. En attendant de pouvoir mener à bien un vieux projet à gros budget, *La Corriveau*, l'histoire d'une sorcière du XVII^e siècle. « *Nous les Québécois*, m'a-t-il dit, en mesurant son effet, nous prenons souvent la meilleure décision par erreur... » C'était une citation, la phrase d'un fonctionnaire municipal qu'il a mise en exergue de son remarquable documentaire *Vive Québec* (diffusé il y a quelques mois à « Océaniques »)... qui dit mieux ? ■



■ Wim Wenders
(photo : F. Lehr/Sipa)